

# Chenoa Crayson

*Chenoa Crayson a cinquante et un ans, en paraît cinq de plus quand elle est fatiguée, c'est-à-dire presque tous les jours.*



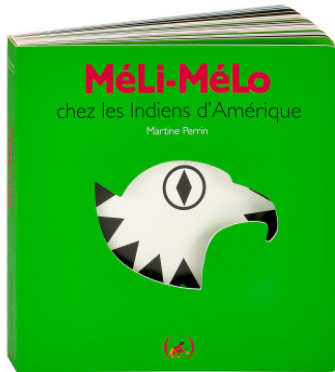


*Elle garde ses cheveux poivre et sel mi-longs, juste de quoi faire une queue de cheval qui tombe sur le haut de ses épaules, a des rides de sourire au coin des yeux. Elle dégage quelque chose de sympathique, on lui fait facilement des confidences.*

*Plus lourde qu'elle ne le voudrait, elle essaie de cacher les six kilos qu'elle a pris en trois ans sous des pulls et des chemises amples et colorés. Elle aimerait s'en moquer; après tout, la ménopause est un phénomène naturel, son corps est en bon état de marche, elle est en bonne santé. Mais elle se voit avec le regard jugeant de sa mère. Ou ce qu'elle croit être le regard de sa mère — ça fait quand même deux ans que Mary vit dans l'aile Alzheimer d'un home à Damariscotta, une ville côtière du Maine, aux USA.*

*Chenoa a trouvé le collier de perles turquoises dans une boutique chic à Ixelles. Véritable collier amérindien, origine : Mississippi, il était écrit à l'encre violette sur l'étiquette. Chenoa en doute. Mais sa mère a toujours maintenu que son père était un Cherokee du Mississippi, alors elle a sorti sa carte. 190 €, elle est presque sûre qu'il n'en vaut que sept ou huit. Pas son père, le collier. Mais peut-être son père aussi.*

*Un coup d'une nuit, dans la boue d'un festival de musique, comme ça se faisait en 68. Pourtant elle porte le collier avec une certaine fierté, comme si ça lui donnait une identité prestigieuse. Quelque chose de plus mystérieux, en tout cas, que femme ménopausée divorcée célibataire qui a pris du poids et redoute le voyage prévu cet été aux USA pour rendre visite à sa mère et tenter de retrouver les traces de son père amérindien.*



## MÉLI-MÉLO CHEZ LES INDIENS D'AMÉRIQUE

MARTINE PERRIN

À PARTIR DE 1 AN / 17 X 17 CM / 34 PAGES

ISBN 978-2-36193-589-4 / 12,50 €

EN LIBRAIRIE LE 5 MARS 2020

Que regarde l'aigle ? Qui tracasse le bison ? Qu'attend le coyote ?  
Voyage chez les Indiens d'Amérique avec ce livre de devinettes aux pages découpées.

Lundi 30 mars  
Ixelles

Cher Milo,

Tu ne t'attendais sûrement pas à avoir de mes nouvelles. Je ne vais pas te faire l'insulte de te rappeler qui je suis, tu as beau avoir détourné la tête et ostensiblement changé de direction lorsque nous nous sommes croisés au marché aux puces début mars, je sais que tu te souviens de moi, comme mon corps se

souvent de tes mains, de tes lèvres frémissantes.

Pourquoi je t'écris aujourd'hui ?

Peut-être parce que de t'avoir vu a remué en moi des émotions que je croyais enfouies ou disparues. Des désirs, des relents de quête, des questions, aussi : qui suis-je, en fait, et que vais-je faire du temps qui me reste – questions banales s'il en est, j'en conviens. Exemple classique de crise de la cinquantaine avec addiction à l'alcool débutante et insomnies en sus.

Peut-être parce que ce confinement qui nous isole me donne le temps d'écrire cette lettre, le temps aussi de musarder, de cogiter – trop, sans doute. Mais les journées sont longues, quand l'unique constante, c'est le clap du soir, debout sur le balcon. Alors de vingt heures en vingt heures, il y a le temps de réfléchir. Aux mites qui mangent mon tapis, à la bouteille de Grenache qui m'attend, aux pierres turquoises des amérindiens, petits morceaux du ciel porteurs de chance, de joie et de bonheur, à mon lit double dans lequel je n'ai pas envie de me glisser seule le soir.

Ou peut-être parce que je suis tombée sur une citation d'Antonio Gramsci ce matin, dans un article qui proposait de voir cette pandémie

comme un espoir, un arrêt brutal mais indispensable au capitalisme mortifère, à une société lâche et corrompue.

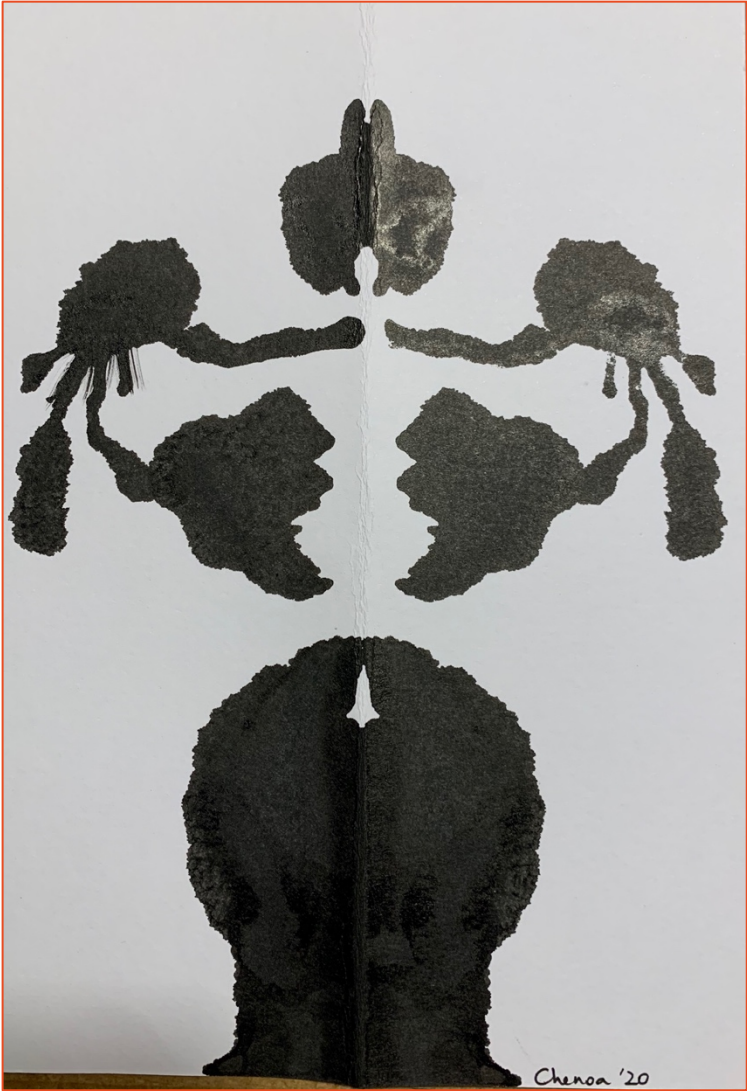
*Le vieux monde se meurt,  
le nouveau tarde  
à apparaître et dans le clair-obscur  
surgissent les monstres*

Ne le prend pas mal, mais c'est ton image qui m'est apparue. Milo, le monstre surgissant des ténèbres de ma mémoire. Finalement, je suis comme notre civilisation, ce vieux monde qui se meurt, et la nouvelle Chenoa tarde à apparaître. Mais le clair-obscur ne me fait pas peur, si les monstres qui s'y tapissent te ressemblent. Juste ne pas oublier, comme le disait Nietzsche, que « quiconque combat des monstres doit s'assurer qu'il ne devient pas lui-même un monstre, car, lorsque tu regardes au fond de l'abîme, l'abîme aussi regarde au fond de toi. »

Alors, pour combattre mes monstres intérieurs, l'ennui, les regrets, la peur du vide devant, le reflet dans le miroir, je t'écris.

Me répondras-tu ?

Chenoa





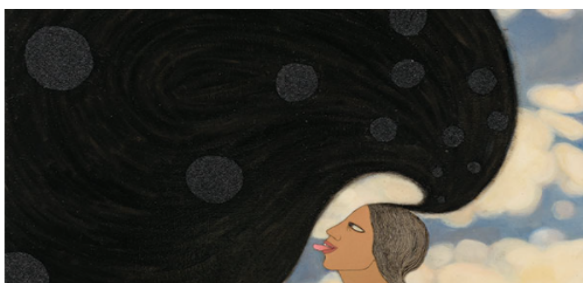


## Avril 2020

ÉDITORIAL

### Dès maintenant!

SERGE HALIMI • PAGES 1 ET 22



Une fois cette tragédie surmontée, tout recommencera-t-il comme avant ? Depuis trente ans, chaque crise a nourri l'espérance déraisonnable d'un retour à la raison, d'une prise de conscience, d'un coup d'arrêt. On a cru au confinement puis à l'inversion d'une dynamique sociopolitique dont chacun aurait enfin mesuré les impasses et les menaces. →

Avril 2020

*"Chaque couple a ses pierres d'achoppement ; on presse un bouton, on allume l'orage. Pour vider la rancœur, croit-on, on remet sur le métier le tissu des discordes qui n'ont pas d'issue ; on dit les mots agaçants, on souligne les évidences, on gratte les plaies, on cherche le point de rupture."*

Tu liras ce message, ma colombe blanche, avant d'ouvrir la lettre que je nous ai postée par le même chemin *ma petite Che* à Ixelles, poste restante.

On verra si tu as le courage d'y aller **dans un an seulement, en avril 2021 donc**. Tu me diras, chiche ?

En seras-tu capable, toi la nana libérée, l'intello qui veut tout savoir et tout comprendre!

Là, effectivement bernique : **il t'a snobée.**

... toi la femme éternelle et séduisante

... toi la toujours convoitée

... toi la 50 ans qui veut en faire 30

... toi toujours au top façon Vanity fair

j'en passe, ma chérie tu t'es donné à lui, ce coq de banlieue dans ton lit double, tu lui as livré ce qu'ils y a de plus plis dans les plis de ton être femme, tu lui as confié tes doutes, tes peurs, tu as...

Je sais bien que tu ne bois pas de la menthe à l'eau. Vas-tu picoler encore plus au motif de femme abandonnée ? Vas -tu fumer des joints comme nos cherokee d'ancêtres devant les mâles blancs en croyant qu'ils ne vont pas t'attaquer ? Vas-tu prier le Wakan Tanka en croyant qu'il te donnera la sagesse ? Sa

puissance est potentielle, tu le sais. Es-tu prête à le recevoir ?



Les mecs se croient toujours dans la basse-cour. Nougaro, tu connais ? Je l'entends ce matin sur *Nostalgie*

Dans une ferme du Poitou  
Un coq aimait une pendule  
Il est temps de venir à bout  
De cette fable ridicule,  
De cette crête à testicules  
Qui chante l'aurore à minuit  
" Il avance ou bien je recule "  
Se disait notre horlogerie  
Qui trottinait sur son cadran  
Du bout de ses talons aiguilles  
En écoutant son don Juan  
Lui seriner sa séguedille

Pour imaginer son trépas  
Point n'est besoin d'être devin  
La pendule sonne l'heure du repas  
Coq au vin  
Dans une ferme du Poitou  
Un coq aimait une pendule

Belgique ▶ Bruxelles-Capitale ▶ Bruxelles ▶ Nostalgie



# Nostalgie

90s • 80s • 70s • oldies

★★★★★ Évaluation: 4.8 - Avis: 10

Écoutez Nostalgie et entrez dans la légende, le meilleur mix des années 70, 80 et 90! [Afficher plus](#)

 [Français](#)  [Site web](#)  [Facebook](#)  [Twitter](#)  [Wikipédia](#)

 J'aime 227  Écouter  49

 [Playlist](#)  [Contacts](#)

Alors, ma chérie, tu consommeras quand la prochaine fois ? Alors, ma chérie, à toi de voir dans un an si ce type a enfin libéré le plancher de ton cerveau, ma pov' colombe ? ! A toi de voir s'il te rumines encore ?

La rancœur est mauvaise conseillère, ma petite. Relis Mendelson. N'as-tu pas pressé toi aussi avec délices sur le bouton... avec l'envie d'allumer l'orage et de flamber ?

Si tu en as le loisir, je te suggère d'entendre : *"Dans la scène de ménage le langage devient une arme. C'est un affrontement, une parodie de conversation où les deux protagonistes tentent d'avoir le dernier mot. La scène de ménage est-elle un épisode anodin et sans conséquence ou marque-t-elle la défaite du couple ? "*

Cé Chantal Thomas, une nana qui écrit des book qui ajoute: " Cette figure de "la scène" dit très profondément la non appartenance de B. à la parole. (Et toi Che ?) Il avait une antipathie pour la parole. La parole une fois qu'elle est dite ne se rattrape pas. À moins de se corriger et donc de s'augmenter. C'est le principe même de la scène, elle ne peut aller qu'en s'aggravant. Il n'y a rien de pire qu'une scène ménagère. On a le sentiment de creuser son propre malheur, tout ce qu'on ajoute, loin de nous libérer, nous enchaîne encore plus."

Un peu trop intello ? Yess ! C'est ici :  
<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-chemins-de-la-philosophie-emission-du-jeudi-17-decembre-2020>

Alors my dear, le confinement, cé pa le moment de te voir autrement et enfin libérée de turpitudes anciennes ?

CheNoa,  
moi, l'autre partie de moi



*Ne penser à rien,  
dans ma tête, le galop des cherokees, la  
brume des « smoky moutains » ;  
dans ma tête, la rage, la tristesse, la  
douceur, l'espérance ;  
dans ma tête, l'amour, la haine, le désir,  
l'aversion ;  
dans ma tête, l'horreur, les féminicides, la  
beauté, un baiser ;  
dans ma tête, la tempête, la brise, la lune, le  
soleil ;  
dans ma tête, la guerre, la paix, les  
combattantes, les mères kurdes ;  
dans ma tête tout et son contraire,  
attraction, répulsion, gravitation,  
dans ma tête, un équilibre fondé sur le chaos.*

*Consignée à domicile, ce remue-méninges, il  
me faut le coucher sur papier pour ne plus  
penser à rien. Sur papier sensuel pour Milo ;  
sur papier administratif pour Madame ; sur  
papier d'amour pour Rosa, sur papier  
journal pour Sisters ; sur papier sulfureux  
pour Isabella et sur papier à fleurs pour moi*

*Je débouche le petit rosé du matin, j'y trempe  
ma plume,  
Mai me plaît, mai m'inspire, mai sent bon le  
déconfinement.*

## La Revue du vin de France – mai 2020

**Languedoc Terrasses du Larzac**  
Les vins d'une régularité admirable ont su conserver de la fraîcheur et surtout de la jeunesse. Une génération alimentaire a depuis réussi à décrocher 100% R.E.

ALPHONSE MELLOTT • VIGNES PENTUES : UN TRAVAIL HÉROÏQUE • OVERNOY - HOULLON

**LA REVUE DU vin DE FRANCE**  
lavf.com

**DOSSIER SPÉCIAL**  
**Où va le vin en France?**  
Évolution du goût des vins, baisse de la consommation, environnement, hygiénisme...

**BORDEAUX POUR RÉVER**  
Ces grands crus qui subjugent nos dégustateurs

**LANGUEDOC ET ROUSSILLON**  
Quels rouges vieillissent le mieux ?

**BANC TEST**  
Les verres qui valorisent le champagne

**BARCELONE**  
10 spots pour boire du vin

**ROSÉS DE GARDE**  
50 bombes à mettre en cave

**16,5/20**  
**MAIS DE LA SÉRANNE**  
Antonin et Louis  
Céleste de fruits noirs, fumés, réglisse. La complexité et l'élegance des tanins procurent un réel plaisir. Évoluant positivement à l'air, il garde encore un potentiel de garde: 30 €

MAIS DE LA SÉRANNE  
Château de Séranne  
2010

*"Devenir femme, c'est apprendre à affronter le couteau. C'est apprendre à supporter le tranchant de la lame et les blessures. Apprendre à saigner. Et malgré les cicatrices, faire en sorte de rester belle..."*  
**Tiffany McDaniel - Ecrivaine amérindienne**

XL, le 18 mai 2020 - 9h50'  
Temp. extérieure 17°  
Temp. du corps : 36,5°  
Taux d'alcoolémie : 0 g/l



Sister Magazine,  
A l'attention de Rosa - Directrice  
Whitehall Trafalgar Square  
EC2P 2E - London  
United Kingdom

Madame,

Je vous tiens en annexe depuis mon confinement, l'original de l'avant-projet d'un article consacré à la place de la femme dans les révolutions actuelles qui devrait paraître dans Sister Magazine de juin prochain. Mes collègues rédactrices y abordent notamment la réalité mondiale des féminicides, perpétrés « avec l'aval de l'impunité structurelle », dénoncée par les femmes zapatistes au Chiapas ainsi que la révolution initiée par le Rojava qui est, selon elles, avant tout féministe. Cet ébauche d'article a été revue à la lumière de la pandémie de Covid qui affecte particulièrement les communautés précitées.

Château de  
l'Ermitage  
de la Garenne –  
La rosée du  
matin  
100% Sauvignon



XL, le 18 mai 2020 – 11h30'  
Temp. extérieure 18°  
Temp. du corps : 36,75°  
Taux d'alcoolémie : 0,25 g/l

Rosa,

Que cette séparation me semble longue.  
La chaleur de nos conversations, nos regards, nos rires, ton parfum, tout ce qui épiçait nos réunions de travail me manque terriblement.

J'écris l'espoir d'une hypothétique sortie de crise, j'écris l'oubli de la solitude, j'écris la lumière de mai, j'écris l'évitement de mes addictions, j'écris le corps et les caresses de Milo, j'écris la nymphomanie d'Isabella.

*« Elle sort de son sommeil. S'étire.  
La lumière chaude de ce matin de mai  
s'invite sur le luxueux balcon.  
Frissonnante dans sa nuisette  
de dentelle de cachemire crème,  
face aux bleus intenses de la mer,  
elle hume la pureté de l'air marin,  
L'œil fripon de l'astre solaire  
sublime ses rondeurs  
et la sensualité de son corps  
au travers du fin tissu. »*

Milo ignore toujours ma lettre du 30 mars dernier !

Puligny-  
Montrachet  
Les Pucelles  
Premier cru



XL, le 18 mai 2020 - 14h42'  
Temp. extérieure 19,50°  
Temp. du corps : 37,5°  
Taux d'alcoolémie : 0,45 g/l

Madame,

En ce qui concerne le sujet féministe de Sister magazine, l'article tente d'aborder le massacre à l'encontre des femmes et de la Terre que dénoncent les Zapatistes.

La « civilisation » que le gouvernement mexicain veut leur imposer fait miroiter des « lignes de trains, des usines thermoélectriques, des centres commerciaux, des magasins d'électroménager et veut leur apprendre à consommer ».

Pour payer la dette de l'aide « progressiste », leurs terres, eaux, cultures ou dignités ne suffiront pas. Il faudra y ajouter la vie des femmes.

Et la commandante zapatiste Ramona de poursuivre sur le danger que représentent les nationalismes et les fascismes renaissants.

Elle dénoncent également l'attitude des différents gouvernements quant à la gestion de la crise du COVID-19. Bien avant le reste du Mexique, l'EZLN a déclaré l'alerte rouge dans ses territoires, annoncé la fermeture des *caracoles* jusqu'à nouvel ordre et .....

Rosa,

Ces Pucelles sont velours pour le palais.  
Au second verre je résisterai,  
sauf à le partager avec toi, ma belle.

*« Les délicieuses caresses de Shakouroun  
sur sa peau cuivrée l'ayant grisée,  
troublée, enflammée,  
elle s'allonge nue, jambes légèrement  
entrouvertes,  
sur la chilienne en bois d'eucalyptus.  
Un vent badin s'insinue.  
Son souffle léger cajole le point sensible  
et s'y attarde. »*

Milo, salaud ! Pourquoi ?

EZNL :

*Ejército Zapatista de Liberación Nacional*

Famille Laplace  
Le vilain petit  
canard - 2018  
Cépage gros  
Manseng



XL, le 18 mai 2020 - 16h28'  
Temp. extérieure 21,50°  
Temp. du corps : 37,99°  
Taux d'alcoolémie : 1,00 g/l

Madame,

Milo est un vilain petit canard.  
Il continue de me faire vibrer, il hante la  
fièvre de mes nuits !

Rosa,

Je me sens guerrière, mon essence  
amérindienne prend les rênes de mon ivresse.  
Je délire, j'extravague, je déraisonne.  
je pars me battre avec les unités de  
protection de la femme au Rojava, porter le  
municipalisme libertaire à travers le  
territoire européen, m'affirmer avec nos  
lectrices contre la société patriarcale pour  
nous émanciper du pouvoir masculin !

*« Le vent attise mon désir, les braises  
prennent flammes.  
Le vent devient tempête, brise mes  
dernières barricades.  
Je cède mon corps au contrôle de mes  
sens, je m'abandonne,  
Oonawieh Unggi m'emporte au sommet  
de l'Himalaya .»*

Domaine  
Breton  
Nuit d'ivresse  
Cabernet franc  
100% nature –  
Sans ajout de  
souffre



XL, le 18 mai 2020 - 20h02'  
Temp. extérieure 18,50°  
Temp. du corps : 36,75°  
Taux d'alcoolémie : 1,12 g/l □

Shakouroun et Oonawieh Unggi :  
*respectivement dieu du soleil et dieu du vent  
chez les amérindiens.*

Des sabots Cherokee piétinent ma cervelle,  
des tambours de guerre battent mes tempes,  
la brume des Smoky Mountains m'envahi.  
A quatre pattes sur le tapis imagé par  
Mondrian, je vomis.  
Je vomis le vin, je vomis Milo, je vomis le  
Covid, je vomis la solitude.

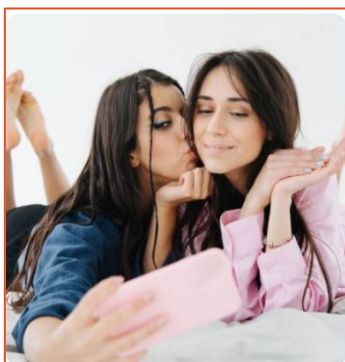
Morphée me tend les bras.

Avec l'expression de mes sentiments très  
passionnés.

Chenoa Crayson

*« Savez-vous bien, femme étrange, que votre lettre me fait courir des frissons de plaisir... Vous dites que vous m'aimez, que je vous magnétise, que je vous mets en extase. Vous vous jouez de moi, peut-être ? Mais prenez garde à vous — depuis longtemps j'ai le désir de me faire aimer passionnément d'une femme — oh ! que je voudrais être un homme afin d'être aimé par une femme. Je sens, chère Olympe, que je suis arrivée au point où l'amour d'aucun homme ne saurait me suffire — celui d'une femme peut-être ? La femme a tant de puissance dans le cœur, dans l'imagination, tant de ressources dans l'esprit. Mais me direz-vous que, l'attraction des sens ne pouvant exister entre deux personnes du même sexe, cet amour, chant passionné exalté que vous rêvez, ne saurait se réaliser de femme à femme ? Oui et non. Il arrive un âge où les sens changent de place, c'est-à-dire où le cerveau englobe tout. »*

*(Correspondance, lettre à Olympe Chodzko, 1er août 1839) – Flora Tristan*





Accueil > Actualités > Mobilisation endeuillée pour les soignants du réseau Iris sud

## Mobilisation endeuillée pour les soignants du réseau Iris sud

© 22 juin 2020



Près de 200 personnes se sont rassemblées lundi en début d'après-midi, dès 14h00, devant l'hôpital Bracops à Anderlecht, pour un 3e jour de mobilisation dans le réseau bruxellois des hôpitaux publics Iris. Ces actions encadrées par les 3 syndicats en front commun visent à soutenir la demande de refinancement du secteur des soins de santé aux niveaux fédéral et régional.



Le 15 juin 2020, XL

Mary, ma petite maman, Ma Che,

Moi aussi je  
me fais du  
soin!

C'est sûr  
d'est la mesde  
qui US!

Je t'envoie des nouvelles de l'autre côté de l'Atlantique. Je me fais du souci pour toi, j'espère que le personnel s'occupe bien de toi à Damariscotta. Aux informations, les journalistes et les politiciens, passent leur temps à comparer les pays entre eux "Quel pays gère le mieux la crise". Ça nous paraît insensé ce qui se passe aux Etats-Unis entre la pandémie sous-estimée par TRUMP, les révoltes contre les violences policières et pour la lutte anti-racisme. Devant les images à la TV de la mort de George Floyd, mon sang s'est mis à bouillonner comme si tous mes ancêtres amérindiens frappaient leurs tambours de guerre. J'ai senti la force des Cherokee m'appeler, hurler, chanter. Alors le 7 juin je me suis levée et j'ai rejoint les 10 000 manifestants sur la place Poelaert à Bruxelles. Le contraste entre ma solitude confinée et l'animation du rassemblement m'a brusquement retournée, surtout le chaos

des caseurs dans ma sœur d'Ixelles.  
Comment en arrive-t-on à de tels débordements  
après une manifestation pacifique ?

Ma petite maman, j'ai pénétré le hall d'entrée  
de ma maison et fermé la porte derrière moi.  
Puis, le calme inquietant dans l'air de mon  
environnement m'a enveloppée. Ma tête bourdonnait  
comme si j'entendais un acouphène alors je me  
suis servie un verre de vin. Mes démons  
m'attendaient. J'ai senti une présence tout  
autour de moi. Elle me serrait, j'étouffais.

Ah oui ?  
C'est moi  
le démon ?!

Non Non ma  
Chère, c'était  
que moi...  
Enfin je veux  
dire toi.

Était-ce une énième manifestation d'un esprit  
tribal ou mon cerveau est-il malade ?

On aurait  
plutôt dit  
tes yeux ma  
Chère. C'est  
toi le  
monstre.

Ma petite maman, voilà 15 années que je me  
suis séparée de Nils. Et maintenant je me réveille  
souvent au milieu de la nuit car dans mes  
cauchemars je vois les yeux de Nils au fond  
de l'abîme. Il y a 3 mois, je lui ai  
envoyé une lettre... toujours pas de réponse.

Le SALAUD! Arrête de le traumatiser avec ce monstre, il  
me mérite un tant d'attention !

Et mon petit Arthur me manque. On s'appelle  
rarement depuis qu'il est parti travailler à  
l'étranger. *Tu crois qu'il a découvert Isabella?*

Ma petite maman, pourquoi maintenant que  
le confinement est levé, je me sens si seule?  
*Eh! t'as m'oubliés là! Je suis avec toi!  
Ah zut... J'ai renversé du vin  
sur la lettre...*

Ma petite maman, qu'est ce que je peux faire  
sans toi? Bientôt tu m'oublieras toi aussi en  
emportant ta fabuleuse recette de ta soupe de  
fanes de radis et les secrets de pépère, me  
laissant que des légendes d'un père cherché  
du Mississippi. C'est plus fort que moi mais  
je rêve de le rencontrer, juste pour voir

*Tu crois  
encore à  
ce bullshit?  
Réveille toi  
magnande!*

*Lacrosité  
pourrait bien  
le détruire  
malché. Et  
si tu le rencontres  
et que ta petite  
image rose  
que tu fais de  
lui était en  
fait tout  
autre!  
Comment réagiras-  
tu? N'oublie  
pas qu'il vous  
a abandonnés  
Maman et toi.*

qui il est, à quoi il ressemble, quelle vie mène-  
t-il. Je ne sais pas si le voyage que  
j'avais prévu cet été sera maintenu. On est  
sûr de rien maintenant... *Tu peux tirer un trait  
dessus.*

Ah, même la radio se moque de moi,

The Voice, "human sadness":

⌞  
All is lost  
I'll find my way  
So I say  
To be is not to be  
To be is not the way to be. >>

Oh ma petite maman, j'ai tant besoin  
de toi. J'ai besoin de toi pour recoller  
les miettes de moi, de ma mosaïque  
solitaire.

Je t'embrasse fort,  
Ta grande Chemoa.

Ma che, j'ai relu ta lettre. Je ne pense pas  
que ça soit une bonne idée de l'envoyer à Haman.  
Alors j'ai décidé de te l'envoyer pour que tu prennes  
du recul. Ma Che, qu'est-ce que tu fais... Ah  
J'ai vomis sur le ~~plancher~~ <sup>plais</sup> ~~plancher~~ <sup>vernis</sup> du plancher. Oui  
ma che, qu'est-ce tu fais de ta vie? Réfléchis  
à ce que tu as écrit. Il est peut être temps  
de voir quelqu'un pour t'aider.

Ton démon qui t'embrasse fort)

*22h, à cette heure de la nuit, je suis comme les arbres, les cheveux de la terre. Le chat se réveille, il bondit. Non, ce n'est pas le chat, mais c'est quoi là ?...*

*Je ne sais pas.*

*Je ne sais plus.*

*Le ciel n'en finit pas. Et moi je suis là, je ne respire que moi.*

*Y'a pas âme qui vive dans cette rue.*

*Il n'y a que moi, les étoiles, et cette brûlure. D'où je viens ? qui je suis ? Même derrière ma fenêtre je ne le sais pas.*

*Qu'est-ce que mon père m'aurait donné ? et Mary qui a le catamaran fatal dans sa tête qui souffle sa mémoire ailleurs...*

*Chenoa, ce prénom m'appelle de loin. De si loin que j'ai l'impression d'un nulle part, de ne pas être dans la bonne époque, pas au bon endroit.*

*Mais je souris, bon Dieu. Je souris, c'est pas logique ça.*

*Et ben tant mieux si c'est pas logique, c'est peut-être une voie ça pour arrêter de construire des châteaux qui ne sont que dans mes rêves. Et le monde autour ? je ne sais plus ce qu'il me dit ? et qui désire encore aujourd'hui écouter le monde ? non mais franchement...*

*Regarde là cette petite brume derrière l'horloge de l'église, le temps s'estompe faussement, il est bien là, à compter toujours les minutes et les heures. Il*

*pourrait pas se mettre à chômer le temps ? à se confiner et nous foutre la paix un moment ?*

*Qu'est-ce qu'il fait chaud... c'est pas encore cette nuit que je vais dormir.*

*Boire ? boire encore ? et jusqu'où ?*

*Plus penser, on verra bien... on verra bien...*

*Aller vient le chat, on rentre.*





[Accueil](#) > [Français](#) > [Dial, revue mensuelle en ligne](#) > [Archives](#) > [Années 2020-2029](#) > [Année 2020](#) > [Juillet 2020](#) > CHILI - Face à la crise, les soupes populaires et l'auto-organisation (...)

DIAL 3539

## CHILI – Face à la crise, les soupes populaires et l'auto-organisation populaire

Cristian González Farfán

vendredi 31 juillet 2020, mis en ligne par [Dial](#)



*Au Chili, la crise provoquée par le COVID-19 et l'inaction du gouvernement de Sebastián Piñera, a fait réapparaître, avec les soupes populaires, des formes d'auto-organisation populaire actives pendant la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990). Cet article de Cristian González Farfán a été publié par l'hebdomadaire uruguayen [Brecha](#) le 19 juin 2020.*

---

*Au Chili, comme dans d'autres pays, la maigre réponse du gouvernement face à la débâcle économique oblige la population la plus vulnérable à organiser des soupes populaires [ollas comunes] pour pouvoir manger. Les mouvements sociaux revendiquent comme minimum l'attribution d'un revenu de base d'urgence, alors que les contagions par le COVID-19 sont hors de contrôle.*

## Hopital IRIS-SUD Ixelles Chambre 189 – Allée R

10 juillet

Mon cher Arthur,

Je me suis réveillée après une bonne nuit, ça faisait longtemps... Ce matin la couleur du ciel me rappelle le jour de ta naissance, il y a 26 ans déjà... Il faisait si chaud, la vie crépitait de partout, mais moi je ne voyais

que toi. Je me sentais à la fois fière et un peu désemparée.

J'ai trouvé ta lettre en même temps que le journal de ce matin, que l'infirmier a posé sur la table. J'ai mis un certain temps à l'ouvrir. La Une du journal titre « La Belgique ouvre ses frontières à 15 pays »... des pays considérés comme « sûrs ». Dans la liste : Le Canada.

J'ouvre ta lettre, mes mains tremblent. Tu me le disais déjà avant que tu ne partes. C'était quand déjà ? C'est dans l'ordre des choses... Mon cœur bat à rompre : je te lis. Tu vas être papa... tu as rencontré Tala... elle est anthropologue à l'Université Laval de Québec... dans le même groupe de recherche que toi... J'arrête de lire. Je pleure. Je ris. Je suis submergée. Tu m'as écrit...

### 11 juillet

Ta lettre me fait vibrer Arthur. Je suis vivante. Le journal d'aujourd'hui titre « L'amour est essentiel »... Sans m'en rendre compte je glissais. C'était une descente lente, lisse, sans obstacle, alors que je pensais tracer ma route. Je croyais avoir bien planté mes racines, fait ma famille, forgé mon nom comme journaliste. Les balises me semblaient sans équivoque.



Chaque jour me confortait dans mes propres fondements, chaque jour que je terminais joyeusement par un verre... pour m'en persuader.

Chaque jour sans regarder derrière, sans douter, et en poussant des coudes parce que la vie est rude.

La fêlure a commencé à se voir il y a 15 ans, tu avais à peine 10 ans...

12 juillet

Je pensais avoir tout sous contrôle. Tout roulait, avec ton père Milo, toi qui grandissait, passionné par le début du monde, les dinosaures, tu te souviens ?

Et mon boulot qui me prenait toute entière. L'édifice familial tremblait derrière un bonheur de façade.

L'amour est essentiel... et tellement facile à perdre !

Tout a brûlé de mon édifice, il ne me reste que moi, et ma peur de vieillir.

Je continue ta lettre... Tala travaille sur la présence évoquée d'une tribu Cherokee dans l'actuel Sud-Est canadien... Oserais-je m'aventurer moi aussi ?... Quand je voulais questionner ta grand-mère sur mon père je n'avais qu'un haussement d'épaules, un silence qui me bloque encore la gorge, qui

me ronge, qui pèse plus lourd que ce caillou que nous avons photographié ensemble à Campo del Cielo, tu te rappelles ?

La météorite Adolfo, quel nom ! Aujourd'hui tu m'annonces que je vais être grand-mère, et il n'est pas question que ce caillou change de gorge. Grand-mère... Serais-je à la hauteur ?

Je veux changer Arthur. Je ne me maquille pas pour le moment. J'apprends à me regarder. Je scrute dans le miroir mes inconnues, mon nez toujours aussi insupportable, la couleur de mes yeux, le teint de ma peau, la forme de mon ventre... Je les lis. Je les écoute. Ils me racontent des bribes aux confins de l'imaginaire et de l'intuition. J'ai moins peur.

### 13 Juillet

Mon fils, je n'ai jamais rêvé d'être grand-mère, tu me donnes l'audace d'imaginer le devenir. Je le suis déjà un peu ? De penser cela me fait beaucoup de bien. Je m'en étonne. Je suis passée à côté de tellement de choses. Je m'en veux. Je ne veux pas perdre ceux que j'aime. Est-ce possible de corriger le passé ? Je suis vivante, et je sais qu'il s'en est fallu de peu. Je suis vivante et presque grand-mère. Oui. C'est vrai. C'est réel (je me pince et ça fait un mal qui fait du

bien). C'est la vie que j'accepte enfin Arthur. J'accepte mon inconnue de départ, j'accepte de disparaître un jour. Je sais que j'ai brûlé les jours, ce qui me reste sera trésor. C'est un désir fort qui va avec l'espoir de cet été, de ce vent de liberté, avec l'attente de ta venue avec Tala.

Je t'aime, je vous aime, je vous l'écris. Et je commence à me faire à cette idée de moi, à presque 52 ans, sans en vouloir au temps de me voler continuellement des heures non encore imaginées.

14 juillet

Mon Arthur, c'est ton jour aujourd'hui. Toute cette journée t'est dédiée. C'est ton anniversaire. Tu es dans mes pensées et chacun de mes gestes. Et je n'écrirai rien d'autre.

15 juillet

Mon Arthur, je crois que cette pandémie m'a sauvée au fond, même si je ne suis pas encore tirée d'affaire...

Sais-tu que sans ton vieux chat collant contre qui je râlais tout le temps, Julie et Eve, les

2 étudiantes du 2<sup>ème</sup>, je ne serais probablement plus là. Aujourd'hui je peux l'écrire : je reviens de loin. Ce sont elles qui ont entendu le chat miauler, qui ont appelé les secours, just in time.

Par cette lettre j'ose une promesse. Arthur, je décide, plus jamais ça. Sans le covid et tout ce qui va avec, je ne sais pas ce qui m'aurait empêché de plonger... J'aurais sans doute continué la pente douce, à négocier plus ou moins bien avec mes démons. Cet arrêt a été une claque.

Je ne veux pas perdre ceux que j'aime... et ils ne sont pas si nombreux.

Ma vie va changer, à commencer par porter vrai ce nom Chenoa, Colombe blanche, signe d'espoir et de paix, à commencer par nourrir ce désir de nous revoir dans une attente généreuse, dans les mots, l'écoute de la nature. Et résister à remplir le temps, oser les creux et les pointillés.

16 juillet

Mon Arthur, c'est un grand jour. Après 2 semaines d'hospitalisation, je peux sortir quelques heures. La vie est là. Les magasins sont ouverts. Place St Gilles, les gens sont aux terrasses.

Je termine maintenant ta lettre avec une menthe à l'eau. L'alcool c'est fini, c'est décidé. Et quand je veux quelque chose, tu me connais. Qui avait le dernier mot au Rumikub, hein ?

Je lis ce livre que ton père m'avait offert il y a longtemps, mais que j'avais toujours repoussé en disant que je n'avais pas le temps : L'exil du Centaure de Thilde Barboni. J'aurais presque pu l'écrire : « Tu es alors retournée dans ta chambre et tu as déroulé le film de ton enfance. Des bribes d'instant fugitifs qui te laissaient toujours comme vidée de ta substance, épuisée d'impuissance, ne sachant te révolter contre aucun fait précis. Tu avais toujours été bien soignée, bien nourrie. Ta mère s'acharnait à composer des menus équilibrés, vitaminés, énergétiques. »

Je sais que Mary ta grand-mère n'est plus dans la capacité du souvenir... et puis maintenant c'est encore compliqué pour aller la voir... Quand j'irai mieux... je sais qu'elle a écrit un journal... Il faut que je m'en occupe...

Mais aujourd'hui, c'est toi Arthur qui me réconcilie avec l'idée que l'on marche toujours dans des traces, même si on ne peut

les nommer. Pas encore. Chaque chose en son temps.

Je t'embrasse mon petit.  
Je te dis merci d'être là et je t'attends avec  
la patience du papillon.

Ta mère qui t'aime.  
Chenoa



Elle a le cœur qui bat comme une collégienne  
qui a fait le mur.

Fini de cette vie qui se dilue comme une  
aquarelle.

Reprendre le dessus, rester fragile certes,  
mais accepter.

Accepter d'avancer.

Un puzzle avec une pièce manquante, mais  
un puzzle quand même.

Elle se photographie:

« C'est vers notre nouvelle vie que nous  
marchons. » Ecrit-elle sous la photo.

La puissance et la gloire sont à sa fenêtre et  
ne demandent qu'à chanter, danser, jouer du  
violon et ses cordes fragiles. Une agitation  
fébrile emmenant le doux bruit d'une nuit  
d'hiver sous la Lune.

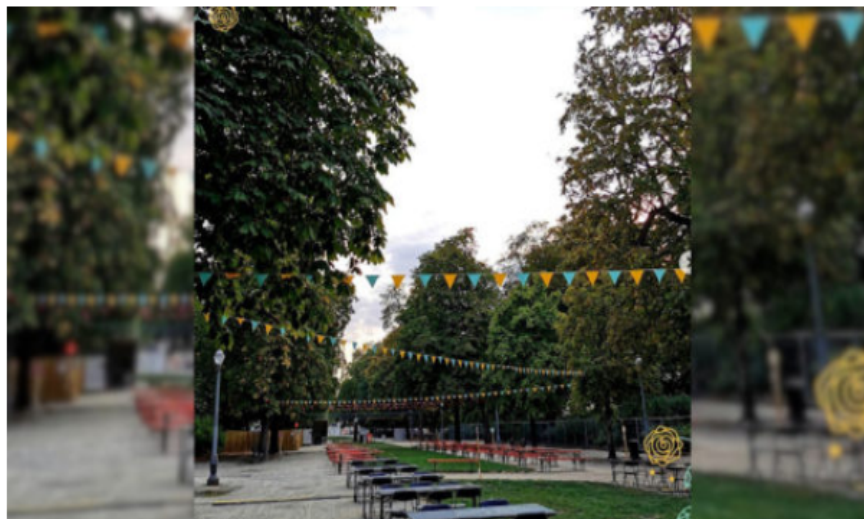
- C'en est fini de danser au bord de l'abîme,  
scande-t-elle à qui veut l'entendre.

« Effondrements, couacs et morsures, tels  
des coups de poings m'arrivant en pleine  
figure. Sachez que Non! Vous n'aurez pas ma  
haine. C'est petit une vie, elle ne sera pas  
pure, mais gardez vos salissures et emportez  
vos moisissures. Je serai de celles qui  
partent, qui entreprennent le doux voyage de  
la vie.»

*Il était sous ses yeux et elle ne le voyait  
pas...*



## Parc royal : des conférences gratuites sur la durabilité, à l'occasion de la Journée sans voiture



### Partager l'article

20 septembre 2020 - 12h45

Modifié le 20 septembre 2020 - 14h17

À l'occasion de la Journée sans voiture, Bucolic Bruxelles (ex-Bruxelles Champêtre) organise une série de conférences gratuites, autour de la durabilité. Elles ont lieu ce dimanche dans le Parc royal.

Les différentes conférences ont lieu au kiosque du Parc de Bruxelles, à l'occasion de la Journée sans voiture, car "un dimanche sans voiture reste synonyme de réflexion sur la mobilité et les alternatives durables pour demain", indiquent les organisateurs. "Notre envie est de retranscrire l'ambiance champêtre et conviviale de l'événement par des moments de sensibilisation et de détente dans le cadre d'exception du Parc royal", ajoute Samuel Chappel, le directeur du festival.



Le 11 septembre 2020 – 9h30, 21° (déjà)

Ma chère Sofia

Je reviens d'une balade matinale au parc, NOTRE parc. Je suis partie de bonne heure, vu la chaleur annoncée.

« J'écoute « Astoria », tu te souviens, ce concert à Malonne, où j'ai pleuré – d'émotion évidemment ;- ) ??

Je me sentais bien le matin. Je nous revoyais au temps de nos joggings et l'envie de recréer ces moments avec toi. Nos fous rires, lorsque je trouvais n'importe quel prétexte pour faire une pause, j'avais honte de tant de fatigue, déjà si jeune. Oui, 50 ans c'est jeune, non ?

Ma chère Sofia, mon amie,

Tant de complicités entre nous, tu te souviens, à Venise ? Empêchées de circuler à cause de l'Aqua alta ? Chausser nos « surbottes » et dénicher ce super resto typique et son buonissimo « semin freddo pistacchio » (j'en ai le goût à la bouche). J'avais adoré notre séjour. Toi, si patiente, moi en

« reconstruction » suite à une rupture amoureuse. Tu nous avais concocté un planning d'enfer, d'en faire ? oui... aussi. Grazie mile Bella !

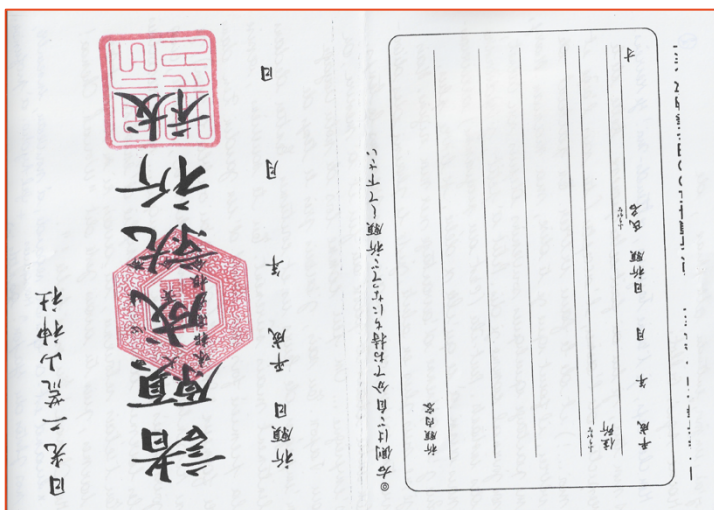


Pour l'instant, je n'ai pas trop envie de programmer un grand voyage. Qui sait si une deuxième vague ?... pfff !! si tel est le cas, je vais avoir difficile mais je tiendrai le coup, ... maintenir le cap...

Depuis mon séjour en clinique, à part un ou deux cauchemars (dont un terrible en août

(lorsque je t'ai téléphoné : merci encore – une lettre à mon père... Merci de ta bonne humeur Sofia !)) donc, je disais, avant de m'égarer, depuis je dors mieux. Je vis mieux. Je renoue avec mon corps. Je suis plus sûre de moi. Mon corps sera probablement plus prompt à un jogging...

J'ai un jour entendu cette phrase, de Marie-Agnès Gillot :  
 « *Mon cher corps, je t'aime toujours, attends-moi ! Je reviens* ».



A mon tour je lui ai fait cette promesse belle de le respecter, de l'aimer, l'accepter (tu sais l'âge et moi... !) et de le faire vibrer.

En parlant de vibrer, il faut que je te dise, ma maman Mary me partage quelques souvenirs depuis son carnet, son journal comme je dis. Petit à petit, je (re)découvre des instants. Peut-être (c'est au programme) arriverons-nous ainsi à ce qu'elle se délie, se livre plus, que j'en apprenne davantage sur mon origine.

Mais je ne suis plus en alerte. Juste le plaisir des découvertes, savoir, oui, mais nous prenons le temps. On entre dans le passé au futur et à mesure, on s'imprègne... Un peu comme lors de notre voyage au Japon. Tu sais, j'avais pris le temps de m'imprégner de leurs us et coutumes. Entrer dedans lentement mais sûrement. Tu te souviens, assise la première fois au bord d'un jardin zen dans ce fameux « Shrine » (dont j'ai oublié le nom<sup>1</sup>), je ne ressentais pas grand-chose et, ensuite, cinq jours après, ... Le Jardin Botanique... J'en ressortais les larmes aux yeux, emplie d'émotions.

Tu t'étais retournée, tu avais ri en voyant mes larmes, puis tu avais juste dit « *Wouah. Chenoa ! Ma Chenoa ! Tu es si belle !* »

Ma chère Sofia, mon amie, ma si belle,

---

<sup>1</sup>Quand est-ce qu'on regarde à nouveau ensemble nos photos du Japon ? masquées gantées + gel Hydro à profusion...

jamais je ne te remercierai assez d'être là, sans juger. Conseiller, écouter, rigoler, faire à manger, me cuisiner ;- ) alimenter, discuter et dérouter. Je pourrais encore en rajouter. Mais je risquerais d'en oublier.

Ah oui ! Aimer.  
Je crois que l'on s'aime vraiment.  
Que cette vie confinée ne gâchera pas notre amitié.

Que, comme ils disent, nous devons nous réinventer.

Maintenant, que j'ai recouvré la santé, nous pourrons nous revoir à nouveau, plus sereinement. J'avais pas mal de choses à digérer. Je tenais à ce que tu le saches. Que tu comptes beaucoup pour moi (comme si tu ne le savais pas !), que j'admire ta force, ta dynamique et tes idées. Que tes enfants, collègues, amis et voisins etc. Bref, tous ceux qui tu côtoies ont à leur côté un vrai rayon de soleil. Voilà ! c'est dit ! Merci !

En parlant de soleil... sais-tu la grande nouvelle ? Je vais être grand-mère ! Tala et Arthur souhaitent attendre ce mois avant de l'officialiser...

Ma chère Sofia,

De tout cela on en parlera.

Que dirais-tu d'une terrasse ? un resto ? un théâtre ? un week-end détente ? un petit séjour thalasso ? Roooooh ! j'ai soif de tout ça ! C'est tellement bon la vie, les rencontres Mmmmm !

A tout bientôt ma So !  
Hâte d'être (ensemble) ;-)

A NOS AGENDAS  
Ta Chenoa  
GO ! GO ! GO !



19 octobre 2020



Entretien inédit pour le site de Ballast

*Lorsque l'on songe à la Belle Époque, quelques images surgissent sans tarder : des corsages perlés, des cannes à pommeau sculpté et des chapeaux à plumes. Mais, depuis plus de 10 ans, l'historienne et maîtresse de conférence Anne Steiner se saisit de cette période pour en exhumer les luttes sociales : sa Belle Époque, ce sont les débuts de la CGT, l'âge d'or de la presse écrite libertaire et des milieux dits « libres » — naturistes, amoureux, végétariens. Surtout, c'est le moment où militent, écrivent et se rencontrent de singuliers représentants de l'un des courants de la tradition anarchiste : les « individualistes ». Dans Les En-dehors, Steiner brosse ainsi le portrait de ces hommes et de ces femmes à travers celui de Rirette Maîtrejean, militante et typographe un temps incarcérée ; avec Le Goût de l'émeute et Le Temps des révoltes, elle ressuscite les combats d'un temps politique que la Grande Guerre a clos. Nous la rencontrons chez elle, à Paris.*

Octobre 2020

Ma chère Léa,

À toi je peux le dire. La semaine dernière, j'ai découvert une petite boule sous mon sein droit. J'ai pris rendez-vous chez le Dr Nakade, rassure-toi. Mais j'ai peur. Le cancer du sein, c'est courant dans la famille. Ma mère et ma grand-mère Léa, toi tu le sais comme elles ont souffert. Je suis terrorisée, j'ai si peur. J'aimerais que tu sois là. Je me sens si seule. Je n'en ai pas parlé à mon fils, je n'en ai parlé à personne. Tu crois que je



verrais grandir mon petit fils? J'ai peur que ça ne soit mon dernier automne. J'aime tellement cette saison. Je suis triste à l'idée que ma vie puisse se terminer ici. J'ai peur. 51 ans. C'est trop tôt pour partir. 51 ans. J'ai déjà perdu 8 mois avec ce foutu Covid. Est-ce qu'il y aura la place pour me soigner ? Et si j'attrape le Covid, quelles seront les conséquences ? J'ai si peur.

Chenoa

Ma mère s'enfonce dans les marais de sa  
mémoire perdue.

Je vais devenir Grand-Mère.

Hier, j'ai aimé un homme.

Demain ce sera peut-être une femme  
Cela sonne au fond de moi comme un sésame,  
et déjà réchauffe ma vie et sa flamme,  
Peut-être me trouverez-vous profane,  
Mais je tendrai haut mon oriflamme,  
Pour cette nouvelle vie persane,  
avec une si belle Dame ...

Hier j'ai acheté un collier amérindien

Et peut-être aussi trouvé un espoir lointain,  
Non, je ne suis pas zinzin !  
Je garde au fond de moi l'instinct,  
Que chaque poudre de perlinpinpin,  
M'offrira enfin un nouveau tremplin ...

Hier, on m'a découvert un cancer du sein

Ce n'est pas la chanson douce d'un clavecin,  
Mais je ne me cacherai pas sous un coussin.  
Ce ne sera pas mon dernier dessein,  
Il sonnera peut être le tocsin,  
Mais je mangerai encore d'autre raisins





## L'axe de la terreur

**C**ONTAMINATION, asphyxie, mort : depuis l'apparition du nouveau coronavirus, une grêle d'images qu'on croirait tirées d'un film d'horreur grave dans les consciences une impression d'effroi. Ce sentiment qu'on laisse d'ordinaire au temps le soin de dissiper ou d'enfouir s'explique à la lecture d'une étude de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) (1). « *Pendant les huit semaines de confinement [17 mars - 11 mai 2020], la part des journaux télévisés consacrée à la pandémie a atteint un record de 80,5 %. Sur la même période, nous avons établi que les chaînes d'information continue lui ont consacré 74 % de leur temps d'antenne.* » À titre de comparaison, le mouvement des « gilets jaunes », qui paraissait omniprésent sur BFM TV au cours des week-ends d'émeutes de décembre 2018, n'avait représenté alors « que » 62,5 % de l'information diffusée quotidiennement. La médiatisation du Covid-19 pose un jalon : « *Jamais un événement d'actualité n'a occupé autant de temps d'antenne sur les chaînes de télévision, pendant aussi longtemps* », estimait en juin dernier une autre enquête de l'INA (2). Même constat dans la presse écrite : au cours de la seconde quinzaine de mars, de 50 % à 80 % des articles publiés dans les quotidiens régionaux concernaient la pandémie (3).

Bruxelles, le 24 novembre 2020

Mon cher Arthur et ta douce Tala,

Je suis bouleversée de penser que vous allez être parents. que bientôt mon fils deviendra père ! et moi grand-mère ! mais j'ai **peur**, peur de ne pas être avec vous pour goûter aux joies de cette prochaine naissance. Noël approche et pour une fois cette fête familiale qui m'a toujours donné le blues, j'ai envie de la fêter avec vous mais on ne sait encore

rien des contraintes qui nous seront imposées. Pourra t'on voyager ? se rassembler ? Je n'en ai aucune idée ...

Je ne sais pas vraiment ce que représente une lignée familiale. Tout ce qu'il y a de souvenirs heureux derrière ces mots. Tout ce que tu attends que je te transmette. Mais maintenant j'ai hâte ! Mon stylo et son encre de Vie sont prêts à tout dire !

Je n'ai pourtant toujours pas réussi à tisser ma toile de tente, celle qui devrait me ramener en Caroline du Nord, du côté de Keetoowah et même peut être longer l'eau jusqu'aux magnifiques grands Lacs du Canada d'ou sont peut-être partis mes/nos ancêtres Cherokee. Et c'est là-bas que tu as choisi de donner la Vie. La terre est ronde et elle continue de tourner ...

J'ai longtemps crucifié ma mère de ne m'avoir rien dit ou presque de mon père, de ses origines. Et maintenant, sa mémoire est perdue. J'ai cherché en vain l'odeur du maïs cuit, de la graisse de buffalo, j'écoute encore en boucle toutes ces musiques qui me parlent en écho des grandes plaines, des Appalaches et du Mississippi. Je traîne ce mal être depuis si longtemps ! Je ne suis chez moi nulle part. On dit pourtant que les arbres aux racines profonde sont ceux qui montent

le plus haut ! Alors va mon fils, vas là ou tu crois qu'il fera soleil.

Sans doute, on ne peut pas courir le passé comme des boutiques de fringues, où il suffirait de s'acheter une veste frangée pour retrouver les traces et le sens d'une danse sacrée ...

J'ai tant pleuré, j'ai trop cherché à (re)trouver notre histoire. Je m'y suis perdue. J'ai évité le présent et n'ai rien construit de l'avenir. Tu vois, je deviens raisonnable. Cette pandémie m'a rappelée que quand nos feuilles tremblent, ce n'est jamais l'affaire de nos racines, comme l'écrivait le grand Wole Soyinka. Qu'il faut se battre et avancer en ordre rangé ou dispersé, qu'importe, mais avancer avec la Vie et le temps qui passe si vite.

Je suis en Europe, à Bruxelles, bloquée par ce satané virus. L'alcool m'a dévorée. Pire qu'un de ces horribles vers de Cavor qui bouffent l'Afrique. Ta grand-mère se meurt aux USA, dans le Maine. Je ne sais pas où est mon père défunt et vous, vous construisez une vie nouvelle au Canada !

Je me suis enfin réveillée.

Je porte maintenant sur ma peau ce collier de turquoise et de corail qui m'apaise et me réconcilie avec ce passé imaginaire ou réel que je ne connais pas mais que je commence enfin à ressentir parce que j'ai cessé de me battre.

Tout cela valait-il tout cela ? Je n'ai jamais su me poser. Je me suis fait mal si souvent, jusqu'à vouloir m'arracher la vie et maintenant il y a cette petite boule sous mon sein qui me fait peur. Ne t'inquiète pas Arthur, cette fois je vais me battre !

La vie est un mystère ! Milo ton père, n'a pas réussi à me garder, Léa et Rosa m'accompagnent depuis si longtemps et trop souvent je t'ai laissé te débrouiller. Pardonne moi mon fils. Je ne sais pas ce qui m'a permis enfin de voir clair mais maintenant je sais, d'ailleurs je sais surtout qu'on ne sait jamais !!!

Et puis maintenant que tu es un homme, il faudrait que je te fasse lire les textes d'Isabelle Hot-lips. Je peux te le dire maintenant, je suis journaliste. mes phrases sont réalistes mais j'ai aussi mon double littéraire, qui n'écrit que des mots érotiques, une façon peut être de me venger de ces

amours éternelles qui m'ont été refusées ?  
J'ai besoin d'Aimer même si je ne sais pas  
comment on fait.

Je veux maintenant trouver la force et la  
persévérance du Sequoia. Renouer avec les  
qualités de mes ancêtres, Ces premières  
nations de l'Amérique, ces cousins des  
aborigènes d'Australie qui me fascinent tant  
aussi. Ne plus chercher à revendiquer mon  
identité, mais plutôt juste la construire avec  
ce que la Vie m'a apporté. Je me réjouis,  
Arthur, de partager enfin cette sérénité  
retrouvée avec toi et peut être accepteras tu  
de m'accompagner sur les chemins de la  
réconciliation. Peut-être seras tu le gardien  
de notre mémoire retrouvée.

Les tambours des peaux rouges rythment-ils  
aussi les récits qui ne nous ont pas  
construits ? Connais tu les pistes chantées de  
l'Australie, les songs lines qui gardent les  
territoires sacrés du Bush. Elles sont les  
chapitres de récits anciens, l'âme des  
Anangus.

Ah mon fils, chaque phrase de cette lettre me  
rappelle à la vie. Que n'ai-je pris le temps  
d'y penser plus tôt ? que de temps perdu à  
me perdre dans de tristes conjectures ...



LA VIE EST DEVANT NOUS, ELLE EST  
BELLE, RESTONS VIVANTS !  
LA VIE EST DEVANT NOUS, ELLE EST  
BELLE, RESTONS VIVANTS !  
LA VIE EST DEVANT NOUS, ELLE EST  
BELLE, RESTONS VIVANTS !

MAMAN



Londres

## Le monde panique face à une nouvelle variante du Covid-19

Londres - L'apparition d'une nouvelle variante du coronavirus semblant se propager plus rapidement au Royaume-Uni a semé la panique lundi dans le monde et le doute sur l'efficacité des vaccins anti-Covid, au moment où l'Union européenne autorisait la distribution de celui de Pfizer-BioNTech.



Le premier lot de vaccins anti-Covid de la société Moderna, à l'hôpital de Hartford (Connecticut, Etats-Unis), le 21 décembre 2020  
 afp.com/Joseph Prezioso

Par AFP

Publié le 19/12/2020 à 02:30, mis à jour le 21/12/2020 à 23:36

Décembre 2020

Ma Léa,

J'accepte ta proposition avec grand joie. C'est peu de le dire.

Tu peux t'installer au 2<sup>e</sup>, Kelly et Kalyani sont coincées à Tulane, les pauvres, elles ne reviendront pas avant le semestre prochain dans le meilleur des cas, et j'espère bien que j'aurai fini les soins d'ici là.

Mais il faut que je te dise l'essentiel : pas de chimio pour Chenoa !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Ils ont envoyé le bout de mon sein aux States pour l'oncotype, et le résultat, c'est que, dans mon cas, la chimio ne servirait à rien.

Je suis drôlement soulagée, tu imagines. Je m'étais fait une raison bien sûr, mais j'avoue que je suis très heureuse de pouvoir m'en passer.

Bref. Je commence la radio le 28 décembre. On pourra passer Noël tranquille. Et jour de l'an, de toute façon, on peut pas faire la fête avec les copains.

Je vais poser ma bulle dans ta bulle, comme chantait Étienne. On partira à Rome après.

Du coup on pourrait y aller en taxi (à Bordet, hein, pas à Rome) et revenir à pied ? Ça fait une trotte, mais c'est bon de marcher, ça libère la tête, mieux, ça libère l'inspiration, même Nietzsche l'a dit.

Tu me feras ton poulet à l'estragon ?

Et puis quand ce sera fini, je me ferai tatouer  
un sein sur mon sein. Comme une mise en  
abyme. Cherche pas, même moi, je suis pas  
sûre de comprendre.

Ça doit venir des Cherokees.

J'attends ta venue avec impatience.

Je t'embrasse ma Léa.

Chenoa



Salut, Chenoa,

Che, comme tu as fini par t'appeler. Ou "Qué."

Tu n'as pas pris les chemins que j'avais imaginé, ceux qui s'éloignaient de moi dans le brouillard du futur, le tien comme celui de ce projet. Pourtant, je t'en avais imaginé plusieurs, tu vois, j'avais planté les graines ici et là dans la première lettre, dans le tableau aussi. Impossible pour moi de t'inventer sans te donner une histoire, des nœuds, des failles et des forces qui ne t'étaient pas encore toutes connues, d'ailleurs.

Je t'ai donné, comme un clin d'œil, une maison que je connais par cœur, des racines familières, un peu. Je t'ai laissée au bord du chemin, en te souhaitant bonne route.

Et voilà que tu as pris des sentiers que je n'imaginai même pas ! Le brouillard me les avait cachés, ou peut-être n'étaient-ils tout simplement pas encore.

Tu as tracé une route, fait un voyage que je n'avais pas prévu, mais en prenant tout de même dans tes valises quelques poids que je t'avais laissés -- excuse-moi, Che, mais les gens sans histoires ne sont pas très amusants

à inventer, encore moins à écrire.  
Finalement, tu t'en sors bien.

Ce covid t'a ébranlée, mais tu es sortie du brouillard une femme plus forte, apaisée, heureuse, je dirais, malgré l'angoisse du cancer et le poids, toujours, du covid.

Je suis désolée de te dire que ce n'est pas pour tout de suite, la visite chez ton fils Arthur, Tala ta belle-fille, et leur bébé. Tu vas devoir attendre, être grand-mère à distance. Mais rassure-toi, s'il n'en tient qu'à moi, si je reprends les fils de ton histoire, tu les verras, va.

Et tu verras ta mère une dernière fois. Elle te sourira, et malgré le manque de mots – elle ne parle plus, de ça aussi, je suis désolée -- tu auras l'impression qu'elle te reconnaît, et tu seras sereine.

Mère, fille, grand-mère, tu es toutes ces femmes à la fois.

Merci d'être passée par ici, merci à tes auteurs et autrices, qui t'ont donné des couches. Il reste des trous, bien sûr, mais nous en avons tous, tu vois. Tu n'as beau être que de papier, tu es comme nous, en fait, et ta vie est un reflet des nôtres comme quand on ouvre la fenêtre et que le rayon de lumière balaie le plancher.

Cherche pas, comme tu l'as écrit dans ta dernière lettre, cherche pas, même moi, je suis pas sûre de comprendre, de me comprendre, de nous comprendre.